

LES

MIRACLES IMPUISSANTS

A PRODUIRE LA FOI.

Et le riche dit : Je te prie , père Abraham , d'envoyer Lazare dans la maison de mon père ; car j'ai cinq frères ; afin qu'il les avertisse , de peur qu'ils ne viennent aussi eux-mêmes dans ce lieu de tourments. Abraham lui répondit : ils ont Moïse et les prophètes ; qu'ils les écoutent. Le riche dit : non , père Abraham , mais si quelqu'un des morts va vers eux , ils se convertiront. Et Abraham lui dit : s'ils n'écoutent pas Moïse et les prophètes , ils ne seraient pas non plus persuadés , quand même quelqu'un des morts ressusciterait.

(Luc XVI. 27-31).

La plupart d'entre vous partagent probablement l'erreur du riche de la parabole au sujet de l'efficacité des miracles. Pour justifier vis-à-vis de vous-mêmes votre incrédulité à l'égard de la bible , vous avez

probablement eu recours plus d'une fois à ce raisonnement : « je ne crois pas réellement que la bible soit la Parole de Dieu, cela est vrai ; mais c'est que je n'ai pas de preuve assez éclatante de la divinité de la bible. Si, comme aux Juifs qui vivaient du temps de Jésus-Christ, la vérité de l'évangile m'était attestée par des miracles, alors je n'hésiterais pas à me convertir. Donnez-moi un miracle, un seul miracle, et la foi chrétienne n'aura pas de disciple mieux affermi que moi. » C'est là, mes frères, une illusion qui, pour être commune et naturelle, n'en est pas moins une erreur. C'est cette erreur que je me propose de combattre aujourd'hui dans vos esprits ; c'est cette illusion de votre incrédulité que je veux chercher à dissiper. Non, il n'est pas vrai qu'il manque quelque chose aux preuves que vous avez de la vérité de l'évangile : vous ne pouvez raisonnablement désirer rien de plus ; et si ce que vous avez ne suffit pas pour vous convertir, la vue d'un miracle serait inutile. Je le répète, si vous ne vous convertissez pas à la simple lecture de la bible, vous ne vous convertiriez pas non plus quand vous seriez témoin d'un miracle, quand un mort sortirait de son tombeau sous vos yeux.

Vous demandez un miracle, mon frère, comme condition de votre foi ? Eh bien ! soit : je vous l'accorde ce miracle ; je vais supposer qu'il s'accomplisse

en effet sous vos yeux. Je vous l'accorde même aussi frappant, aussi éclatant, aussi extraordinaire que possible : ce sera la résurrection d'un mort, la résurrection de l'être le plus digne de votre affection et de votre confiance, la résurrection de votre père.

Pressé du besoin de ranimer des souvenirs mêlés de tristesse et de douceur, vous étiez entré dans le champ de mort où reposent les restes inanimés de votre père ; vous vous étiez approché de sa tombe, et, les regards fixés sur le marbre qui la recouvre, vous rêviez aux jours d'autrefois. Tout-à-coup, poussé par une invisible main, ce pesant couvercle de pierre se soulève ; la tombe s'ouvre, et celui dont vous pleuriez la perte paraît à vos yeux. C'est bien lui, vous n'en pouvez douter, c'est bien cette tête vénérable et chérie que vous avez longtemps entourée de soins empressés et affectueux. Son visage est rayonnant d'un céleste et bienveillant sourire ; ses lèvres s'agitent, sa bouche s'ouvre, et, à votre inexprimable ravissement, une voix bien connue et bien-aimée vous adresse des paroles semblables à celles-ci : « mon fils, ma fille, Dieu a lu dans ton cœur ton désir, et il m'a envoyé pour le satisfaire. Tu demandais un miracle pour attester la vérité de l'évangile : c'est pour attester la vérité de l'évangile que je parais devant toi. Oui, l'évangile est la vérité. La vie éternelle est une réalité, le ciel et l'enfer sont des réalités. Jésus est véritablement le Fils de Dieu ; vérita-

blement il a pris sur lui les péchés des hommes, et il n'y a point d'autre nom sous le ciel qui leur ait été donné par lequel ils puissent être sauvés. » Ainsi parle votre père, et en achevant ces mots il se replonge dans les ténèbres du sépulcre, la pierre se referme, tout rentre dans le silence et le repos.

Je n'essaierai pas de dépeindre les sentiments qu'une pareille apparition laisserait dans votre esprit. Sans doute ému, bouleversé jusqu'au fond de l'âme, vous tomberiez à genoux devant le Seigneur, vous demanderiez grâce pour votre incrédulité passée, vous lui promettriez pour l'avenir une fidélité inviolable ; et dans ce premier moment d'enthousiasme et d'entraînement, vous vous croiriez converti sincèrement et sans retour.

Mais le moment de l'enthousiasme passera, et viendra celui de la réflexion. Vous en viendrez à envisager avec une raison calme et froide ce qui vous est arrivé, à en mesurer toutes les conséquences. Vous reconnaîtrez alors, non sans quelque effroi, que ces conséquences sont d'une immense portée, et que ce fait isolé, qui s'est accompli en quelques minutes, doit influencer sur votre vie entière. Vous vous apercevrez que, si vous acceptez ce miracle, il faut être chrétien, non plus de nom seulement, mais de fait, c'est-à-dire qu'il faut renoncer à vous-même, réformer votre vie, quitter des occupations que vous aimez et en adopter que vous n'aimez pas. comprimer

des passions longtemps caressées dans votre cœur, entrer en un mot dans une voie toute nouvelle, semée d'humiliations et d'épreuves. En présence d'une pareille perspective, vous sentez chanceler votre foi dans la réalité du miracle. Vous sentez que vous ne pouvez pas accepter à la légère ce fait surnaturel : qu'il faut le soumettre à un examen attentif, peser, discuter avec un soin minutieux les preuves qui en établissent la réalité ; et plus le fait entraîne de graves conséquences, plus aussi il est extraordinaire, plus vous serez difficile en fait de preuves.

Il faudra d'abord vous assurer que vous n'avez pas été le jouet d'une illusion produite par votre imagination exaltée ; que votre esprit était calme et rassis, que les organes de vos sens étaient dans leur état normal ; en un mot, que vous avez bien réellement vu et entendu ce que vous avez cru voir et entendre. Bien des faits que nous pourrions citer prouvent qu'un tel examen est nécessaire avant qu'on puisse prononcer la réalité d'un miracle. Cette première question à résoudre vous ouvre une première source d'incertitude.

Après vous être satisfait sur ce point, il faudra examiner s'il n'est pas possible que vous ayez été la dupe d'une imposture, d'une fraude pieuse : si le fait qui vous a paru miraculeux ne peut pas s'expliquer par des causes naturelles, par telle combi-

raison habile, destinée à vous fasciner les yeux. Cela n'est pas probable, je le veux bien, mais enfin cela est possible : l'histoire est là pour le prouver. Du moment que cela est possible, vous ne pouvez vous dispenser, dans une circonstance aussi grave, d'un nouvel examen à cet égard, qui vous ouvre une seconde source d'incertitude.

Quand vous aurez acquis la preuve que c'est bien réellement un fait surnaturel que vous avez eu sous les yeux, il vous restera encore à déterminer par quelle puissance ce fait surnaturel s'est accompli, et si c'est bien à la puissance de Dieu qu'il faut l'attribuer. Un miracle prouve-t-il nécessairement l'intervention divine ? ou bien ne pourrait-il pas s'expliquer par une puissance étrangère, inférieure à Dieu, quoique supérieure à l'humanité ? Ne se pourrait-il pas qu'il y eût des miracles de mensonge et destinés à nous tromper ? et le fait dont vous avez été témoin ne serait-il peut-être pas un miracle de ce genre ? Ici encore il ne s'agit pas de savoir si la chose est probable, il suffit qu'elle ne soit pas impossible pour nécessiter un examen de votre part : tant que vous n'aurez pas acquis à cet égard une certitude parfaite, vous ne pouvez avoir aucune confiance au miracle. Troisième question à résoudre : troisième source d'incertitude.

Ce n'est qu'après ce triple examen que vous devrez quelque créance au prodige qui a frappé vos

yeux. Il vous faut des preuves qui attestent la réalité du miracle, tout comme il en faut qui attestent la vérité de la bible. Dans un cas comme dans l'autre, il faut vous livrer à un examen qui exige du temps, de l'attention, de l'étude, des connaissances. Et s'il fallait décider lequel des deux examens est le plus délicat et le plus difficile, de la bible ou du miracle, l'avantage ne serait peut-être pas en faveur du dernier. Dans le premier cas, votre travail porte sur un livre, c'est-à-dire sur un objet visible, palpable, qui reste entre vos mains, que vous pouvez examiner à loisir et qui ne change pas : dans le second, vous opérez sur un fait sans analogie dans la nature, insaisissable, déjà disparu dans le passé comme les images fantastiques d'un rêve ; la mémoire seule peut le replacer sous vos yeux, et l'œuvre de la mémoire est d'autant plus difficile que le fait est plus extraordinaire. N'est-il pas bien plus simple et plus facile d'apprécier ces preuves si populaires, si frappantes, sur lesquelles repose la vérité de la bible ? et à cet égard déjà ne pouvons-nous pas vous dire avec notre texte : si vous ne croyez pas les écrits de Moïse et des prophètes, de Jésus-Christ et des apôtres, vous ne seriez pas non plus persuadé quand même quelqu'un des morts ressusciterait ?

Je veux supposer, toutefois, que vous ayez résolu ce premier point d'une manière satisfaisante : je

vous accorde, qu'après avoir examiné avec une attention suffisante le fait extraordinaire dont vous avez été témoin, vous vous êtes assuré que c'est bien réellement un miracle, et un miracle de Dieu, tellement qu'il ne reste plus à cet égard dans votre esprit le plus léger doute : — même alors, mon cher frère, ce miracle ne vous donnera pas la foi qui sauve ; il ne vous convertira pas.

En effet, dans la conversion, il y a deux choses : la conviction de l'esprit et le changement du cœur. Il ne suffit pas, pour être sauvé, d'admettre théoriquement les vérités qui sont l'objet de la foi : à ce compte les démons eux-mêmes seraient en état de salut, car ils croient les vérités religieuses aussi fermement qu'aucun fidèle ; mais ces vérités, au lieu de les rendre heureux comme les fidèles, les écrasent de leur terrible évidence. Pour qu'elles deviennent salutaires, il faut qu'elles pénètrent dans la conscience, qu'elles touchent et changent le cœur. Vous avez la conviction de l'esprit — le miracle a suffi pour cela — mais pourquoi auriez-vous le changement du cœur ? pourquoi la vue du miracle aurait-elle une puissance morale que n'ont pas eue les paroles de l'évangile ? Quel rapport y a-t-il entre ce fait surnaturel et les passions dont vous avez à triompher ? Vous êtes livré à l'amour de l'argent : pensez-vous que la résurrection d'un mort arrachera par enchantement l'avarice de votre cœur ? Vous êtes esclave

de la sensualité : croyez-vous que la vue d'un miracle vous rendra tout-à-coup tempérant et pur? Vous êtes dévoré d'ambition et d'orgueil : est-ce que le renversement momentané d'une des lois de la nature mettra dans votre cœur l'humilité? Est-ce que le renversement des lois de la nature vous donnera sans effort la charité, le renoncement à vous-même, le détachement du monde, le dévouement au service de Dieu, toutes les vertus chrétiennes? Rien n'autorise une pareille conclusion, tout la repousse au contraire. Non, non : plutôt que de renoncer à vous-même et à vos passions, vous mettriez en doute la réalité du miracle, même après qu'elle vous a été démontrée ; vous nieriez le fait contre l'évidence même ; vous auriez recours aux suppositions les plus absurdes, pour vous débarrasser de ses conséquences. Quelqu'un a dit que, si la vérité mathématique la mieux établie devait entraîner des conséquences morales, il se trouverait des hommes pour la contester. Que si absolument vous ne pouviez pas nier la réalité du miracle, vous consentiriez à être inconséquent, plutôt que de changer votre cœur. Je le répète, si la bible seule ne vous convertit pas, vous ne vous convertiriez pas non plus, quand même quelqu'un des morts ressusciterait.

Et ici, mes frères, j'aurais pu me dispenser du raisonnement pour établir cette assertion : je puis

en appeler à un genre d'arguments plus décisifs, à l'expérience, à des faits. Je puis vous citer des faits qui prouvent que des miracles réels, démontrés, admis sans contestation par ceux qui en furent les témoins, ont été impuissants pour les convertir.

Qui a vu plus de miracles que le peuple juif? C'est au milieu des Juifs que le Seigneur a vécu; il a traversé leurs contrées, semant partout sur sa route les bienfaits et les miracles; sous leurs yeux, il a rendu la santé aux lépreux, aux paralytiques l'usage de leurs membres, la parole aux muets, la vue aux aveugles, la vie aux morts; ces miracles étaient publics, éclatants, incontestables, avoués de tous; les Juifs, loin d'en nier la réalité, ont cru reconnaître à ces signes le Messie promis, et dans leur enthousiasme charnel, ils ont voulu proclamer roi Jésus de Nazareth; mais quand, au lieu du libérateur temporel et glorieux qu'ils attendaient, ils n'ont trouvé qu'un Messie pauvre, abaissé, ennemi de la gloire humaine, qui n'avait d'autre éclat que la sainteté, qu'on ne pouvait suivre qu'à travers le renoncement, l'humilité et la sanctification, — alors ils ont bouché leurs oreilles à cette grande voix des miracles qui proclamait si haut la divinité de Jésus, et leur « Hosanna au fils de David » s'est changé en un long cri de rage: « qu'il soit crucifié! » et dans la balance de leurs affections un vil criminel, un meurtrier, un

Barrabas, l'a emporté sur le saint et le juste, sur celui dont toute la vie fut une longue suite de miracles.

Qui a vu plus de miracles que les pharisiens ? C'était sous leurs yeux aussi que s'opéraient ces guérisons surnaturelles, ces délivrances des possédés, ce rappel à la vie d'un homme enseveli depuis quatre jours. De tous ces miracles, jamais ils n'essayèrent d'en contester un seul ; et dans leurs conseils sanguinaires, ils reconnaissent eux-mêmes naïvement « qu'ils ne pouvaient pas les nier. » Pourquoi donc la vue de ces miracles ne les a-t-elle pas convertis ? pourquoi donc, plutôt que de reconnaître à ce signe et d'adorer en Jésus le Messie promis, ont-ils eu recours à cet épouvantable blasphème : « il chasse les démons par le prince des démons ? » pourquoi la résurrection même du Sauveur, en mettant le dernier sceau à sa mission divine, n'a-t-elle fait que les endurcir dans leur incrédulité ?... C'est que celui qui opérait les miracles leur disait : « Malheur à vous scribes et pharisiens hypocrites, qui nettoyez le dehors de la coupe et du plat, mais qui au-dedans êtes pleins de rapine et de concussions ! » C'est que, pour le reconnaître comme Messie, il aurait fallu se reconnaître eux-mêmes comme pécheurs, il aurait fallu déposer leur orgueil et leur avarice, renoncer à l'éclat usurpé dont les entourait une vertu de parade : c'est qu'il aurait fallu s'humilier, eux maîtres de la

nation et docteurs de la loi, s'humilier devant l'humble fils de Marie. Tant il est vrai que la conviction de l'esprit ne peut rien contre l'incrédulité du cœur ! tant il est vrai que, si la Parole de Dieu ne suffit pas pour changer les cœurs, ils ne seront pas changés non plus, quand bien même un mort ressusciterait !

Mais pourquoi prendre nos exemples loin de nous, quand je puis en trouver sans sortir de cette assemblée ? Vous-mêmes vous êtes une preuve de la vérité de cette assertion, vous tous qui n'avez pas encore accepté l'évangile sincèrement et sans réserve, vous tous qui doutez encore, tout haut ou secrètement, de sa divinité. Vous aussi vous avez sous les yeux un miracle, un miracle permanent, éclatant, que vous ne pouvez nier, que vous ne songez pas à nier : c'est l'établissement de cet évangile dans le monde et les effets qu'il y a produits. Qu'une religion sortie du milieu d'un peuple obscur et méprisé, inventée par un charpentier de Galilée, prêchée par quelques douaniers de Jérusalem et quelques pêcheurs du lac de Génésareth, se soit répandue dans le monde, victorieuse de mille obstacles dont un seul semblait devoir suffire pour la renverser ; qu'elle ait triomphé des préjugés opiniâtres du peuple juif, de la corruption et de l'idolâtrie païennes, de la sagesse des philosophes, des persécutions des empereurs ; que, tou-

jours combattue, elle ait toujours été victorieuse; que deux siècles de lutte lui aient suffi pour s'asseoir sur le trône romain, quelques siècles encore, pour voir à ses pieds l'Europe entière; que cette religion ait fait circuler une vie nouvelle dans un monde usé et décrépité; que partout où elle s'est établie, cette religion du charpentier et des pêcheurs! elle ait apporté avec elle tous les bienfaits de la civilisation, l'adoucissement des mœurs, le progrès des lumières, la reconnaissance de la dignité de l'homme, la réhabilitation de la femme, l'abolition de l'esclavage; que, sans une seule exception depuis dix-huit siècles, tous ceux qui la reçoivent dans leur cœur éprouvent un changement moral si profond qu'on peut à bon droit l'appeler une nouvelle naissance; que, dans toute âme d'homme où elle s'établit véritablement, elle mette la pureté à la place de la souillure, l'humilité au lieu de l'orgueil, au lieu de l'égoïsme la charité; qu'une telle religion ait eu une telle origine et de tels résultats, quand toutes les œuvres des penseurs et des philosophes sont mortes avec eux impuissantes et stériles, certes, s'il y a jamais eu des miracles dans le monde, un pareil fait est le plus grand des miracles! Et pourtant vous ne le niez pas ce fait, vous ne songez pas à le contester, ô vous qui demandez un miracle pour vous convertir! le voilà sous vos yeux ce miracle, c'est la résurrection d'un monde! c'est tout un monde vivifié et renouvelé à

la voix du charpentier de Nazareth ! Croyez donc à cette voix divine..... ou reconnaissez avec notre texte que, si vous n'êtes pas persuadés par la bible seule, vous ne seriez pas non plus persuadés, quand bien même un mort ressusciterait !

Mais ce miracle n'est pas le seul que vous ayez tous les jours sous les yeux : il en est d'autres qui sont, je ne dis pas plus éclatants, mais plus évidents encore et plus incontestables : je veux parler des prophéties.

Est-ce un miracle qu'un homme soit désigné par son nom deux cents ans avant sa naissance ? Le quarante-quatrième chapitre d'Esaié contient ce miracle-là. Cyrus y est nommé comme le prince qui devait mettre un terme à la captivité d'Israël, captivité que rien n'annonçait encore à l'époque où écrivait le prophète.

Est-ce un miracle que de faire, par anticipation, l'histoire abrégée de quatre grandes monarchies, de les montrer des siècles à l'avance dans l'ordre exact de leur succession, et chacune avec le caractère qui lui est propre ? Le septième chapitre de Daniel contient ce miracle-là. Le prophète y esquisse à grands traits le caractère et la destinée des quatre principaux empires qui devaient remplir l'histoire ancienne : l'empire assyrien, le persan, le macédonien et le romain. Chacune de ces monarchies est représentée par un animal symbolique, dont la forme et les attri-

buts répondent admirablement aux traits qui caractérisent la monarchie et à son histoire. Le caractère despotique, grandiose et pompeux de la domination assyrienne; la vaste puissance des Perses, et la cruauté froide qui fut toujours l'apanage de leurs monarques; la rapidité, l'éclat, l'étendue et le peu de stabilité des conquêtes d'Alexandre; la double sujétion, temporelle et spirituelle, que Rome devait faire peser sur le monde, tout cela est décrit d'avance, en quelques mots, avec une précision frappante, bien qu'en termes figurés.

Est-ce un miracle que d'écrire à l'avance l'histoire d'un peuple dont la destinée est unique et extraordinaire, de deviner cette histoire dans ses détails les plus originaux à une distance de deux mille ans? Les livres de Moïse contiennent ce miracle-là; telle est l'histoire anticipée que la prophétie a tracée du peuple juif. Nous y apprenons comment les Juifs, après avoir refusé d'obéir à Dieu, seront rejetés de lui à leur tour; comment le châtiment et la destruction fondront sur leur ville rebelle. « L'Éternel fera lever contre eux, du bout de la terre, une nation vengeresse, » dans laquelle on ne saurait méconnaître les Romains : une nation « qui volera comme vole l'aigle » qu'elle porte sur ses enseignes; « dont ils n'entendront point la langue; qui n'aura point d'égard pour le vieillard et nulle pitié de l'enfant. Elle mangera les fruits de leur bétail et les fruits de

leur terre, jusqu'à ce qu'ils soient réduits à l'extrémité. Dans le siège et dans la détresse dont cette nation les pressera, ils seront réduits à se nourrir de la chair de leurs fils et de leurs filles; et le frère et la sœur, la femme et le mari se disputeront ces exécrables aliments : » traits prophétiques dont les historiens nous ont conservé l'accomplissement littéral. Puis les Juifs doivent être dispersés sur toute la surface de la terre, et pourtant conserver à jamais leur nationalité : l'Eternel « les fera errer parmi toutes les nations, comme on fait promener le grain dans le crible; » ils seront « sans rois, sans autel et sans sacrifices, attendant le salut et ne le trouvant point; » ils deviendront le rebut de la terre, « un objet d'étonnement, d'invectives et de raillerie parmi tous les peuples; les étrangers monteront au-dessus d'eux bien haut, et ils descendront bien bas; ils ne feront autre chose que de souffrir des injustices et des concussions tous les jours ¹. » Il est inutile de vous faire observer que tous ces détails se sont exactement accomplis depuis dix-huit siècles, et qu'ils s'accomplissent encore tous les jours.

Est-ce un miracle que d'écrire à l'avance, trait pour trait et pendant une longue suite de siècles, la biographie d'un homme dans ses détails les plus

¹ Deut. XXVIII; Jér. XXXI. 35, 36; Amos, IX. 9; Osée, III. 4; Esaïe LIX. 9.

minutieux : biographie tellement complète, qu'elle remonte plus haut que la naissance de son héros, et qu'elle se poursuit après sa mort ? l'Ancien-Testament tout entier contient ce miracle-là : telle est l'histoire que la plume prophétique a tracée du Messie qui devait venir.

Nous ne vous citerons pas ici tout au long tant d'oracles clairs et précis que vous devez connaître ; mais suivez-nous un instant dans la simple énumération des circonstances de la vie de Jésus qui sont mentionnées dans les prophéties ; et rappelez-vous que chacun des traits qui vont suivre pourrait être appuyé d'une citation de l'Ancien-Testament.

D'abord, l'époque de la venue du Messie est annoncée à plusieurs reprises ; Daniel entre autres la fixe par le nombre précis d'années qui doit s'écouler entre cette venue et le retour de la captivité. Il est également annoncé : que le Messie aura un précurseur ; qu'il naîtra enfant ; qu'il naîtra d'une vierge ; dans la ville de Bethléhem ; de la famille de Juda ; de la postérité de David ; que sa naissance serait indiquée par une étoile ; qu'il ferait un séjour momentané en Egypte ¹.

Quant à son ministère, les prophètes nous apprennent qu'il paraîtrait principalement à Jérusalem ; qu'il

¹ Dan. IX. 25, 26 ; Esaïe XL. 3 ; Mal. III. 4 ; Esaïe IX. 5 ; VII. 14 ; Mich. V. 2 ; Gen. XLIX. 10 ; 2 Sam. VII. 12-14 avec Hébr. I. 5 ; Nomb. XXIV. 17 ; Osée XI. 1 avec Matth. II. 15.

parcourrait la Galilée ; qu'il annoncerait l'évangile aux petits et aux débonnaires ; qu'il rendrait la vue aux aveugles , la parole aux muets , l'ouïe aux sourds , aux boiteux l'usage de leurs jambes ; qu'il serait la victime de propitiation pour les péchés du monde ; le conducteur des Gentils ; la pierre fondamentale et précieuse ; une pierre d'achoppement et de scandale aux deux maisons d'Israël ; que ceux qui bâtissaient rejetteraient cette pierre , mais que Dieu en ferait la maîtresse pierre de l'angle ¹.

Quant aux détails de sa réjection , il doit être méconnu de son peuple , trahi par celui qui mangeait à sa table ; vendu trente pièces d'argent ; frappé , souffleté , injurié , craché au visage ; il doit se laisser mener au supplice sans ouvrir la bouche contre ses bourreaux ; être mis au rang des malfaiteurs ; avoir les pieds et les mains percés ; être abreuvé de fiel et de vinaigre ; on l'insultera jusque sur la croix ; ses habits seront partagés , et sa robe jetée au sort ; ses os ne seront pas rompus comme ceux des criminels ordinaires mis en croix ; il sera mis dans le sépulcre d'un riche ; il ne sera pas laissé au sépulcre , et en sortira sans avoir senti la corruption ; ce sera le troisième jour ; il montera au ciel , pour s'asseoir à la

¹ Mal. III. 4 ; Agg. II. 7 ; Esaïe VIII. 23 ; IX. 4 avec Matth. IV. 45 , 46 ; Esaïe LXI. 4 ; XXXV. 5 , 6 ; LIII. 5 ; LV. 4 , 5 ; XXVIII. 16 ; VIII. 14 ; Ps. CXVIII. 22.

droite de Dieu, d'où il enverra aux hommes des dons, c'est-à-dire son Saint-Esprit¹.

Telles sont, pour nous borner aux traits principaux, les histoires anticipées que la prophétie nous trace des nations patennes, du peuple juif, et de Jésus-Christ. Et quel est le peuple qui nous est garant de l'intégrité des prophéties? quels sont les hommes qui en furent les dépositaires et les gardiens? Ce sont les Juifs, c'est-à-dire le peuple même qu'elles condamnent, le peuple qui était le plus intéressé à les faire disparaître, ce peuple qui était si jaloux de l'intégrité de ses livres sacrés, qu'il en a compté tous les mots et même les lettres, pour les mieux assurer contre toute altération; en sorte qu'il est matériellement impossible qu'une seule prophétie ait été fabriquée après l'évènement, ni même altérée d'un seul iota.

En voilà des miracles encore une fois, ô vous qui dites : donnez-moi un miracle, un seul miracle, et je me convertirai! Pourquoi donc ne vous convertissez-vous pas? pourquoi cette lumière éclatante et miraculeuse qui vous environne ne vous renverse-t-elle pas aux pieds de Jésus-Christ, comme Saul de Tarse sur le chemin de Damas? Ah! c'est qu'il faut

¹ Esaïe LIII. 2, 3; Ps. XLI. 40; Zach. XI. 42; Esaïe L. 6; LIII. 7, 42; Ps. XXII. 47; LXIX. 22; XXII. 8, 9, 49; Exode XII. 46; Ps. XXXIV. 24, avec Jean XIX. 36; Esaïe LIII. 9; Ps. XVI. 40; Osée VI. 2; Ps. LXVIII. 49; CX. 4; LXVIII. 49, avec Eph. IV. 8.

autre chose que des miracles pour changer le cœur de l'homme ! c'est que, si la voix de Dieu dans l'évangile ne suffit pas pour le convaincre, il ne sera pas non plus persuadé quand les lois de la nature seraient renversées, quand bien même un mort ressusciterait !

- Cessez donc, mes chers frères, de rejeter la faute de votre incrédulité sur les circonstances extérieures, et cherchez cette cause en vous-mêmes, dans les dispositions de votre cœur. Cessez de demander des miracles, et prenez la bible. Là est votre salut, et nulle part ailleurs. Plus heureux que le peuple juif, vous n'avez pas seulement Moïse et les prophètes, vous avez Jésus-Christ et les apôtres ; vous avez l'évangile. Mettez-vous à genoux devant l'évangile comme devant la Parole de Dieu ; lisez-le dans un esprit droit et sincère, avec un cœur de Nathanaël ; lisez-le en priant Dieu de vous donner la foi. Ne vous embarrassez pas d'être inconséquent ; ne dites pas : « je n'ai pas la foi, donc je ne puis pas prier. » L'essentiel n'est pas que vous soyez conséquent, -c'est que vous soyez sauvé. Soyez inconséquent comme ce père qui demandait au Sauveur la guérison de son enfant, et qui s'écriait dans son angoisse : « je crois, Seigneur, assiste-moi dans mon incrédulité ! » Soyez inconséquent comme les apôtres, qui priaient pour demander de savoir prier ; soyez inconséquent comme saint Paul, qui « travaillait à son salut avec crainte

et tremblement, » parce que « Dieu produisait en lui et la volonté et l'exécution selon son bon plaisir. » Vous de même travaillez avec ardeur à un salut que vous ne pouvez pas vous donner vous-même ; priez pour pouvoir prier ; croyez pour avoir la foi ; croyez sans miracles ; et pour récompenser votre foi , Dieu vous fera trouver dans sa Parole un nouveau miracle, un miracle vraiment efficace , qui n'est pas seulement un prodige fait pour étonner l'esprit et convaincre l'intelligence, mais un mobile tout-puissant pour remuer le cœur ; car c'est un miracle d'amour. Ce miracle, c'est le Créateur se sacrifiant pour sa créature, c'est le Saint des saints prenant sur lui le châtiment des pécheurs, c'est Dieu sauvant l'homme au prix de ses propres souffrances. Ce miracle, c'est la réconciliation de la plus inflexible justice avec la miséricorde la plus tendre, de la haine pour le péché avec l'amour pour le pécheur, du châtiment de l'un avec le salut de l'autre , du ciel offensé avec la terre coupable ; c'est une nouvelle échelle de Jacob dressée de la terre au ciel, et par laquelle Dieu lui-même descend jusqu'à l'homme pour élever l'homme jusqu'à lui. Ce miracle, c'est un instrument de supplice transformé en instrument de salut , et un bois infâme en trône de gloire ; c'est un homme qui , du haut de la croix où il est cloué comme un malfaiteur , triomphe en mourant de la mort et de l'enfer ; c'est un gouverneur inique, des prêtres impies , une populace

inconstante et sanguinaire, qui, en voulant n'obéir qu'à leurs passions, en commettant le plus horrible crime qui fût jamais, accomplissent à leur insu, dociles instruments, les desseins de la sagesse éternelle pour le salut du monde. O profondeur de cette sagesse et de l'amour de mon Dieu ! « les Juifs incrédules demandent des miracles, et les Grecs orgueilleux cherchent la sagesse ; mais pour nous, nous prêchons Christ crucifié, qui est scandale aux Juifs et folie aux Grecs ; Christ, qui pour tous ceux qui sont sauvés, tant Juifs que Grecs, savants ou ignorants, riches ou pauvres, est la puissance de Dieu et la sagesse de Dieu ; Christ, qui suffit à tous nos besoins, « qui nous a été fait de la part de Dieu sagesse, justice, sanctification et rédemption ! » Oui, mes bien aimés frères, Christ crucifié, voilà le miracle qu'il vous faut ; voilà celui qui peut vraiment convertir et vraiment sauver ; voilà celui que nous laissons devant vos yeux et dans votre cœur, en priant Dieu que vous en éprouviez tous la bienheureuse efficace ! Amen.

Février 1839.